



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

E.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

AX. AXE. Toujours brefs : *Ajäs*, *thoräs*,
paralläxe, &c.

E

On distingue trois principales sortes d'*E*, qui expriment divers sons, & dont la différence est sensible dans *fermeté*, dans *honnéteté*. On appelle *E ouvert*, celui qui se présente le premier dans ces deux mots : *E muet*, celui du milieu : *E fermé*, celui qui est à la fin. On ne met point d'accent sur l'*E muet* : on met l'aigu sur le fermé : on met le grave ou le circonflexe sur l'*E ouvert*, & souvent on n'y en met point du tout, comme ici sur la première syllabe de *fermeté*.

Quand on dit *E féminin*, cela regarde uniquement l'*E muet* ; & quand on dit *E masculin*, cela regarde indifféremment les deux autres.

A l'égard de l'*E muet*, il suffit d'en savoir deux choses. La première, qu'il ne commence jamais un mot. La seconde, qu'il ne se trouve jamais en plusieurs syllabes consécutives : ou que, s'il s'y trouve, comme dans quelques mots composés ; tels que *revenir*, *redevenir*, *entretenir*, c'est du moins ce qui n'arrive jamais à la fin d'un mot. Ainsi, les verbes, dont la pénultième est muette à l'infinitif, comme *appeler*, *peser*, *mener*, *devoir*, *concevoir*, prennent, dans les temps qui finissent par l'*E muet*, ou un *E masculin*, ou la diphtongue *oi*. *J'appelle*, *il pese*, *ils menent*, *ils doivent*, *ils conçoivent*. *Prenez*, *ils prennent*. *Venez* ; qu'il vienne. On dit *chapelain*, *chapelle*, *chandelier*, *chandelle* ; *celui*, *celle*. Par la même raison, quoiqu'on dise, *j'aime*, *je chante*, nous disons, *aimé-je*, *chanté-je*. Tel est le génie de notre langue ; & l'on doit, ce me semble, conclure de

son uniformité sur ce point qu'elle ne se gouverne nullement selon les loix d'un usage arbitraire & aveugle, mais qu'elle a, de temps immémorial, consulté les principes de l'harmonie, qui demandent, ou que la pénultième soit fortifiée, si la dernière est muette; ou que la pénultième soit foible, si la dernière est le siège où se trouve le soutien de la voix.

Il n'est donc plus question ici que de ce qui regarde nos *E* masculins. Celui qui est ouvert, peut être plus ou moins ouvert. Il l'est peu dans *ferme*: il l'est tout-à-fait dans *procès*. Le moins ouvert est souvent bref: le très-ouvert est toujours long.

EBLE. EBRE. EC. ECE. Toujours brefs: *hiëble*, *funëbre*, *bëc*, *niëce*.

ECHÉ. Long & très-ouvert dans *bëche*, *lëche*, *griëche*, *pëche*, action de pêcher; *pëche*, fruit, *revëche*, *il empêche*, *il dépêche*, *il prêche*. Bref & peu ouvert dans *calëche*, *flëche*, *mëche*, *crëche*, *sëche*, *brëche*, *on pêche*, lorsqu'il signifie on fait un péché.

ECLÉ. ECT. ECTE. EDE. EDER. Tous brefs, *siëcle*, *respëct*, *infëct*, *infëde*, *tiëde*, *remëde*, *cëder*, *possëder*, &c.

ÉE. Règle générale. Tous les mots qui finissent par un *E* muet, immédiatement précédé d'une voyelle, ont leur pénultième longue: *pensëe*, *armëe*; *je lië*, *je me fië*; *joë*, *j'envoë*, *je louë*, *il jouë*; *je nûe*, *la rûe*.

Mais, si dans tous ces mêmes mots, l'*E* muet se change en un *E* fermé, alors la pénultième de longue qu'elle étoit devient breve: *liër*, *joyeux*, *louër*, *nûer*, &c.

ÉE Règle générale. Quand une voyelle fini la syllabe, & qu'elle est suivie d'une autre voyelle, qui n'est pas l'*E* muet, la syllabe est

breve : *crée, féal, ac̃tion, háir, doué, t̃uet* ;
&c.

EF. EFFE. Le premier est bref : *chéf, bréf*.
Le second est long : *grēffe*.

EFFLE. Il est long dans *nēffe*, & bref dans
trēfle.

EGE. EGLE. Le premier long : *sacrilēge, collēge, siēge*, &c. L'autre bref : *rēgle, sēigle*, &c.

EGNE. EIGNE. Le premier est douteux : *rēgne, douēgne*. L'autre bref : *pēigne, enseigne, qu'il fēigne*, &c.

EGRE. EGUE. Brefs : *nēgre, intēgre, bēgue, collēgue, il allēgue*, &c.

EIL. EILLE. Brefs : *solēil, sommēil, abēille*.
Voyez la regle sous AIL. Il n'y a d'exception
sous EILLE, que *viēille, viēillard, viēilleffe*.

EIN. EINT. Voyez nasalles.

EINE. Bref : *vēine, pēine*, &c. Ce seul mot,
Rēine est long.

EINTK. Toujours long : *attēinte, dépēinte, fēinte*, &c.

EITRE. Nous n'avons qu'un mot ainsi terminé,
rēitre, long.

EL. Toujours bref : *sél, autél, cruél*.

EL. ELLE. Long (1) dans *zēle, poēle, frēle, pēle-mēle, grēle, il se fēle, mouton qui bēle*.
Hors delà, bref : *modēle, fidēle, rebēle, mortēlle*, &c.

EM. EN. Je n'ajoute rien ici à la regle des voyeles nasales ; si ce n'est que la consonne finale est sonore dans ces mots : *itēm, Bethleēm, amēn, hymēn, examēn*, &c.

EME. Douteux dans *crēme*. Bref dans *je sēme*,

(1) Voilà pourquoi, anciennement, toutes ces longues prenoient une *s* muette, *poeste, mesle* ; &c. Exceptez *zēle*, dont l'orthographe a toujours suivi l'étymologie.

il sème. Long par-tout ailleurs : *baptême, chrême, me, même, &c.*

ENE. ENNE. Longs dans *chêne, cène, scène, gène, alène, rène, frêne, arène, pène, &* dans les noms propres, *Athènes, Diogène, Mécène, &c.* Bref dans *phénomème, ébène, étrénne, qu'il prénne, apprenne, &* par-tout où la consonne est redoublée.

EPE. ERE. Toujours long : *guêpe, crêpe, Vêpres.* Exceptez *lèpre.*

EPTÉ. EPTRE. Toujours brefs : *précépte, il accépte, scéptre, spéctre.*

EQUE. ECQUE. Long dans *Evêque & Archevêque.* Bref hors delà : *Grêque, bibliothêque, obsèques, &c.*

ER. Il est bref dans *Jupitèr, Lucifèr, éthèr, chèr ; clèr, cancèr, patèr, magistèr, fratèr, &* quelques autres, ou noms propres, ou noms étrangers. Il est bien plus ouvert & long dans *fèr, enfèr, légèr, mèr, amèr, hivèr.* Il est douteux dans les infinitifs, lorsqu'on fait sonner l'*R* avec la voyelle suivante, comme il le faut toujours en lisant des vers.

ERBE. ERCE. ERSE. ERCHE. ERCLE. ERDE. ERDRE. Tous brefs. Voyez sous la terminaison ARBE la regle générale.

ERD. ERT. Douteux : *concèrt, ouvèrt, désèrt, il pèrd, &c.*

ERE. Douteux, & l'*E* un peu ouvert, *chimère, père, sincère, il espère, &c.* Long au pluriel de l'aoriste : *ils allèrent, ils parlèrent, &c.*

ERGE. ERGUR. ERLE. ERME. ERNE. ERPE. Tous brefs. Regle générale sous la terminaison ARBE.

ERR. Toujours long, suivant la regle générale, quand les deux *R* ne forment qu'un son

indivisible, comme dans *guerre*, *tonnerre*, nous *vèrrons* : mais bref, lorsqu'elles se font entendre chacune séparément, comme dans *erreur*, *zèrreur*, *èrrant*, *èrronné*, *èrrata*.

ERTE. ERTRE. ERVE. Voyez la règle sous la terminaison ARBE.

ESSE. Long dans *abbèsse*, *profèsse*, *confèsse*, *prèsse*, *comprèsse*, *exprèsse*, *cèsse*, *lèsse*, on s'*emprèsse*, il *profèsse*. Hors delà bref : *tendrèsse*, *parèsse*, *carèsse*, &c.

ESQUE. ESTE. ESTRE. Voyez ASPE.

ET. Long (2) dans *arrèt*, *benèt*, *forèt*, *genèt*, *prèt*, *apprèt*, *acquèt*, *intèrèt*, *tèt*, *protèt*, il *èst*. Hors delà, bref : *cadèt*, *bidèt*, *èt*, conjonction, *sujèt*, *brochèt*, &c.

ETE. Long dans *bête*, *fête*; *arbalète*, *boîte*, *tempête*, *quête*, *conquête*, *enquête*, *requête*, *arête*, *crête*, *tête*. Bref par-tout ailleurs, & le *r* s'y redouble, à moins que l'étymologie ne le défende : *prophète*, *poète*, *comète*, *tablette*, *houlette*, il *tête* : il *crochette*, il *cachette*, &c.

Honnête, bref dans *honnête-homme*, mais long dans un *homme honnête*, &c.

Vous êtes, seconde personne du verbe *être*, au présent de l'indicatif, est au gré du Poète, long ou bref.

ÊTRE. Long dans *être*, *salpêtre*, *ancêtre*, *fenêtre*, *prêtre*, *champêtre*, *hêtre*, *chevêtre*, *guêtre*, *je me dépêtre*. Bref par-tout ailleurs, & le *r* s'y redouble, à moins que l'étymologie ne s'y oppose : *diamètre*, il *pénètre*, *lêtre*, *mètre*, &c.

Eu, diphtongue oculaire, qui ne forme qu'un

(2) Tout ce qu'il y a de long dans cet articles, & dans les deux suivants, s'écrivoit autrefois avec une *s* muette, qui ne s'est conservée que dans *est*, troisième personne du verbe *être*, au présent de l'indicatif.

son unique. Bref au singulier : *fëu bleu, jëu*, &c.

EVE. Long dans *trëve, la grëve, il rêve*; & la pénultième de ce verbe demeure longue dans tous ces temps : *rêver, je rêvois*. Douteux dans *fëve, brëve, il achëve, il crëve, il se lève*; & la pénultième de ces verbes, suivie d'une syllabe masculine devient muette, *achever, il se levoit, il creva*.

EUF. Bref : *veüf, neüf, un œüf, un bæüf*. On prononce l'*F* dans tous ces mots au singulier, mais non au pluriel, si ce n'est dans *vœuf*.

EUIL. Voyez AIL.

EULE. Long dans *mëule & vëule*. Hors de là, bref : *sëule, guëule, &c.*

EUNE. Il est long dans *jëune, abstinence*; & bref dans *jèune, qui n'est pas vieux*.

EUR. EURE. Le premier est bref au singulier : *odëur, pëur, majëur*; & long au pluriel : *odëurs, &c.* Mais le second est douteux; car, si le mot en fait nécessairement attendre un autre, la syllabe est brève : *une hëure entiere, la majëure part*; & s'il ne fait rien attendre, elle est longue : *cette fille est majëure, j'attends depuis une hëure*.

EVRE. Douteux : *lëvre, chëvre, liëvre, orfëvre, &c.*

EUX. EUSE Long : *dëux, précieüx, précieüse, quëtëuse, crëuse*.

EX. Toujours bref : *ëxemple, ëxtirper, sëxe, perplëx*. Voyez AX.

I

Une observation que l'on a déjà pu faire, mais qui deviendroit encore plus sensible dans les trois voyelles dont il reste à parler, c'est que le nombre des breves l'emporte de beau-